

Rodney parvint enfin, par la supériorité de ses manœuvres, à couper leur ligne et à gagner le vent. Dès lors le désordre fut sans remède : chaque vaisseau français n'eut plus qu'à se défendre en désespéré au poste où l'avaient jeté les hasards du combat et de la mer. Encore plusieurs vaisseaux de l'escadre de Bougainville, tombés sous le vent, se trouvèrent-ils à peu près dans l'impossibilité de prendre part aux efforts désespérés de leurs compagnons d'armes. Il en fut de même de l'escadre de Vaudreuil. Le nombre devait l'emporter. Trois vaisseaux de soixante-quatorze et un de soixante-quatre sont pris, après avoir perdu presque tous leurs officiers et une grande partie de leurs équipages. Bougainville sauve un cinquième navire près de succomber ; mais personne, malgré de généreux efforts, ne peut secourir efficacement de Grasse, qui, monté sur son magnifique vaisseau *la Ville de Paris*, lutte jusqu'au soir avec furie contre quatre vaisseaux anglais qui l'écrasent de leurs feux combinés. Enfin, à six heures du soir, un cinquième adversaire vient achever l'amiral français : c'était l'amiral Hood. L'imprudent et infortuné de Grasse amène enfin son pavillon. Il combattait depuis près de douze heures, et n'avait plus sur le pont de son vaisseau que trois hommes sans blessures ; il avait le malheur d'être un des trois. Il s'était montré, dans cette fatale campagne, le plus brave des soldats et le plus incapable des chefs (1).

La nuit mit fin à la bataille. Le gros de la flotte, rallié par Bougainville et Vaudreuil, gagna la haute mer, puis Saint-Domingue, sans être inquiété par la flotte anglaise, qui avait elle-même beaucoup souffert et avait besoin de se remettre en ordre et de se réparer.

Les deux vaisseaux de soixante-quatre qui avaient relâché à la Guadeloupe, ayant repris la mer sans avoir des

(1) Henri Martin, *Histoire de France*, t. XIX, p. 344 et 345.